

La Libération et la restauration de la légalité républicaine. L'exemple de la côte basque en 1944.

Document 1 Note sur les événements du 18 au 23 août 1944 sur la côte basque rédigée par le sous-préfet de Bayonne.

E dépôt Bayonne 1 W 15 (SDA 64 - Bayonne)

« [...] **Lundi 21 août**

7h Je suis réveillé par une canonnade sur Saint-Jean. Renseignements pris, quelques torpilleurs alliés sont venus tâter les défenses côtières et ces dernières ont riposté. Les forts de Socoa sont donc toujours en place et tirent. Cependant les explosions continuent.

9h à 13 h [...] De longues cohortes traversent Bayonne en direction du Nord dans les équipages les plus invraisemblables, mais avec un effort pour montrer un peu de discipline et de tenue. [...]

15 h Départ pour Saint-Jean-de-Luz. Je distingue des fumées tout le long de la côte. Sans aucun doute les ouvrages sautent. Et tout au long de la route le triste cortège qui oblige à évoquer l'arrivée triomphante de juin 1941¹. [...] Pas mal d'hommes paraissent avoir bu pour se soutenir.

15h30 Réunion à la mairie de Saint-Jean-de-Luz avec les Maires de Ciboure et d'Urrugne et le Commissaire DUNY. Mise au point du plan de maintien de l'ordre de St-Jean [...]

17h En plein milieu de la réunion, une employée de la mairie arrive hors d'haleine et annonce : « le drapeau flotte au pont international². Des officiers de la résistance y sont ». Nous bondissons dans la voiture. A 50 mètres du pont, j'aperçois HIRIGOYEN, ancien Maire de Biarritz, [...] Plus de 500 personnes sont déjà rassemblées autour du poste. Tout Hendaye est accouru. Émotion réelle. Mon gendarme et les gendarmes d'Hendaye, qui viennent de se placer sous le commandement des officiers, sont en train de fraterniser [...]

Mardi 22 août

11h Un coup de téléphone alarmé du bureau m'apprend que des incidents ont eu lieu à Bayonne. Des clous ont été semés sur les routes au passage des dernières Unités. Les arrières-gardes composées de la *Feldgendarmerie* et des Douaniers patrouillent dans la ville. Ils font fermer les fenêtres et tirent sur les passants. [...]

15H [...] Le gros Lieutenant allemand que j'ai connu assez débonnaire écume de rage. Il me fait un long discours dans lequel revient à plusieurs reprises le mot « schwein » (porc). J'écoute poliment et le prie ensuite de me fixer avec autant d'exactitude que possible sur l'heure de son départ définitif. Il refuse de me donner le renseignement. Mais je lui montre toutes ses voitures où le matériel est embarqué, et dans lesquelles le personnel commence déjà à se rassembler. [...]

Mercredi 23 août

3h30 Je reçois la visite de l'Officier de Paix FEVRIER qui m'informe que les douaniers allemands sont toujours de l'autre côté du Pont St-Esprit où deux canons sont en batterie. [...]

6h30 Le brigadier de police m'informe que des F.F.I. ont pris possession de l'Hôtel de Police et que le Commissaire est en état d'arrestation. [...]

8h40 Un certain nombre de douaniers viennent jusqu'au pont et jettent ostensiblement leurs

1 En réalité, les Allemands sont arrivés sur la côte basque, le 27 juin 1940.

2 A Hendaye

grenades dans l'Adour. Allègement pour monter plus rapidement la côte. C'est bon signe. Le Capitaine VERDIER revient à ce moment m'informer qu'il a vu l'Officier allemand. L'heure fixée pour le décrochage est 9 heures.

9h Les préparatifs de départ s'accroissent. Les douaniers qui patrouillaient sur la rive nord disparaissent. On entend des pétarades de motos et de voitures. Sur notre rive, des fenêtres commencent à s'ouvrir. Quelques drapeaux apparaissent. Un phono hurle Sidi-Brahim.

9h05 Le CT LORIOT arrive de Dax. Il m'apprend que la ville est aux mains des F.F.I. et qu'on se bat à Mont-de-Marsan. A Bayonne, à l'exception des quelques coups de fusil de la nuit à Anglet, toujours pas de F.F.I. à l'horizon.

9h30 Je viens de faire entrer dans mon cabinet le journaliste JOINAUD venu aux nouvelles lorsqu'on m'annonce M. DELZANGLES, ancien député, et que je savais être un des chefs de la résistance. Il est accompagné d'une délégation.

Je les fais entrer. Il me les présente. C'est le Comité Départemental de la Libération qui vient pour effectuer la passation des pouvoirs et m'annoncer que le Sous-Préfet nommé par le Gouvernement provisoire va venir prendre possession de ses fonctions. Mais il a été retardé et n'arrivera que dans une heure. J'invite le Comité à prendre place. Je les informe que je ne fais aucune difficulté pour céder la place, mais qu'auparavant je tiens à leur exposer la situation que je laisse le 23 août au matin. Je leur donne un aperçu détaillé de la question des destructions. Par notre politique des derniers jours, nous leur laissons les villes de Bayonne, Biarritz, Anglet, Boucau et Saint-Jean-de-Luz parfaitement intactes. [...]

10h30 Mon successeur M. LAMASSOURE se fait annoncer. Je prends un contact parfaitement courtois avec lui et lui cède mon siège. Je quitte mon bureau et je suis invité par le Comité à assister à midi au lever des couleurs au balcon de l'Hôtel de Ville.

La ville présente un bien curieux aspect. C'est un mélange de joyeuse kermesse, d'agitation désordonnée et d'émotion patriotique. Les gens s'interpellent dans les rues. Des galopins de tous âges brandissent des pétoires dénichées je ne sais où. Je vois arriver une camionnette sur laquelle une mitrailleuse en batterie est servie par trois hommes qui se donnent un aspect féroce mais sont plutôt comiques.[...]

12h Le moment attendu depuis quatre ans est arrivé. Une foule imposante se presse sur la place. Les deux Sous-Préfets, le rentrant et le sortant, les deux Maires de Bayonne, les membres du Comité Départemental de la Libération prennent place au balcon, décoré des drapeaux français, anglais, américain et soviétique. Le baryton du théâtre DENS, ancien officier et prisonnier libéré lance à tous les échos de la place une éclatante Marseillaise dont le refrain est repris par la foule. A mes côtés deux membres du Comité se consultent : « Est-ce qu'on crie « Vive la République ». Mais ils s'abstiennent. D'ailleurs on n'entend presque pas de cris pour ou contre qui que ce soit. Seulement quelques larmes et beaucoup de joie. Ce matin, on ne pense vraiment qu'à la France ! »

Questions

- 1) Quels événements accompagnent le départ des Allemands ?
- 2) D'après l'auteur comment se passe la passation de pouvoir à la Sous-préfecture ?
- 3) Comment l'auteur décrit son action et son attitude dans les journées de la Libération
- 3) Pourquoi l'ancien sous-préfet de Bayonne a-t-il écrit le récit de la libération de la côte basque ?

Document 2 Rapport du commissaire des renseignements généraux de Bayonne, relatif à la réunion du Front national³ à Biarritz le 18 novembre 1944

87 W 29 (SDA Pau)

« Une réunion organisée par le Front National s'est tenue à Biarritz le 18 novembre 1944 à 20 h 30 au Casino Municipal. Au cours de cette réunion, ont pris la parole :

M. Cluchague, ex instituteur de Biarritz, révoqué de ses fonctions par le gouvernement de Vichy, responsable départemental du Front national. M l'abbé Cazaubielh d'Anglet, représentant l' « Union française » ; Mme Pierrette Marchesseau, représentant l'Union des femmes françaises ; le colonel Martel, représentant militaire du Front National.[...]

A l'entrée du casino et dans le hall intérieur se trouvaient des piquets de FTP4 en armes. Des jeunes filles distribuaient des insignes tricolores du Front National. [...] Une foule nombreuse évaluée à 800 personnes assista à cette réunion. [...]

M. Cluchague prononça son allocution. [...] En voici les grandes lignes :

1) Au regard de l'épuration : le F.N. est conscient que la lutte est loin d'être terminée, en dépit de l'état d'esprit des Basses Pyrénées « ou le patriotisme se borne au pain et au tabac » [...]

2) Au regard de l'Armée et de la participation à la lutte : le F.N. veut la création d'une armée populaire, issue des F.F.I.5 [...] Ce ne sont pas la division Leclerc avec ses 10 000 Espagnols ou celle de Delattre de Tassigny avec ses 40 % d'indigènes qui représentent la vraie armée française.

3) Au regard de la politique intérieure : le F.N. veut abattre les trusts et assurer la pérennité de la démocratie. [...]

M. l'abbé Cazaubielh [prit ensuite la parole. Il aborda] la question de la justice et de son application. Il souhaita que bien que reconnaissant que les traîtres et les malfaiteurs devaient être punis avec vigueur et que la société devait en être purgée, l'action de la justice soit uniquement réservée à des personnes et des organismes spécialisés à cet effet et offrent toutes garanties. Il termina par un vibrant hommage au Général de Gaulle.

La parole fut ensuite passée à Mme Pierrette Marchesseau qui parla de l'action des femmes dans la résistance, du rôle présent et futur des femmes, vote et création de comités de ménagères destinés à défendre les droits de la population[...]

M. Cluchague, Mme Marchesseau et le colonel Martel se sont attachés à démontrer que le Front national n'est pas une organisation communiste et qu'il est ouvert aux Français démocrates de toutes tendances. Le F.N. a évidemment des communistes dans son sein, mais « ce ne sont pas les plus mauvais ».

Après le discours du Colonel Martel, M. Mandret fit adopter par l'assistance un ordre du jour concernant l'épuration, les élections de février, le vote des femmes, la lutte contre la 5^e colonne⁶ etc...

La réunion prit fin à 23 h 30 après une Marseillaise chantée par André Dassary et reprise par la foule. Dans l'ensemble, la salle était sympathisante du Front national.

Aucun incident n'est à signaler. »

Le commissaire spécial René Renaud.

Questions

1) Quels mouvements politiques, quelles catégories de la société sont représentées dans le Front National ?

2) Quelles sont les revendications du Front national ? Quel est son projet politique ?

3 Le Front national de lutte pour la libération et l'indépendance de la France, est un mouvement de la Résistance intérieure française créée par le Parti communiste français et ouvert aux patriotes non communistes.